

La littérature de l'Absurde :

La littérature de l'Absurde est née au milieu du XX^e siècle au moment et après la seconde guerre mondiale. La confiance dans la civilisation était ébranlée par les atrocités de la guerre.

C'est surtout dans les pièces de théâtre et dans les romans que s'exprime l'absurdité.

Les personnages n'ont plus de caractère leurs réactions sont inattendues. À la limite ce ne sont plus des humains. Par exemple dans *oh les beaux jours* de Samuel Beckett l'unique personnage tronc reste figé dans la terre pendant toute la pièce à répéter "oh les beaux jours". Dans *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco les personnages se métamorphosent peu à peu en rhinocéros. Cette transformation qui semble comique révèle la déshumanisation des êtres humains dans les circonstances de la seconde guerre mondiale. Béranger qui, au début de la pièce apparaît comme un alcoolique un peu sot se révèle le seul homme.

Le langage est déconstruit les personnages parlent pour ne rien dire comme dans *la cantatrice chauve* les échanges de monsieur et madame Smith sont d'une triste banalité. Le temps se dérègle comme la pendule dans *la cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco.

L'angoisse domine la littérature, en effet dans *L'étranger* d'Albert Camus, Meursault tue l'Arabe sans raison seulement par ce que le couteau l'éblouissait. Son geste est absurde.

Le nouveau roman :

Le nouveau roman est né peu après la littérature de l'absurde au milieu du vingtième siècle.

Il ne s'agit plus de raconter une histoire qui semble vraie avec des personnages qui ont un caractère, une psychologie.

Les descriptions sont très nombreuses parfois exagérées.

La modification de Michel Butor commence par la description négative du personnage s'installant dans le train. Elle laisse supposer une suite peu heureuse de son voyage.

Le narrateur s'adresse au personnage, il n'est pas omniscient, il assiste au voyage comme spectateur.